

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

13 - « Six suspects et un coupable » [Christian Souchard]

La B.I.L.E (Banque Internationale du Libre Echange) a été attaquée hier après-midi, à seize heures. Un homme armé d'un pistolet automatique, le visage dissimulé sous un bas nylon, s'est fait remettre la totalité des billets contenus dans le coffre. Calme et très sûr de lui, il s'est enfui en courant sans pouvoir être arrêté par les passants.

L'inspecteur Lafouine est certain d'avoir affaire à un professionnel. Les fichiers informatiques consultés font ressortir le nom de six anciens détenus arrêtés autrefois pour des hold-up.

Le portrait robot a mis en lumière les points suivants : l'homme, de race blanche, était de taille moyenne et s'exprimait dans un français impeccable. D'allure sportive, il portait un jogging noir de marque Addidas.

Lafouine convoque les six suspects dans son bureau. A la question de l'inspecteur leur demandant ce qu'il faisait hier entre quinze et dix-sept heures, voici les réponses de chacun des hommes.

Frédéric Guillou, un homme chauve se rongant continuellement les ongles et jetant des regards inquiets à droite et à gauche, a affirmé en baissant la tête : « Je suis allé déposer des fleurs sur la tombe de ma pauvre maman ».

Joseph N'Diaye, un français d'origine africaine, ancien joueur de football à Pellouailles-les-Vignes, a dit en riant : « Je suis resté l'après-midi chez moi. J'ai regardé une cassette des Guignols de Canal Plus ».

Benoît Urbain, fils de bonne famille ayant mal tourné, a confessé avec un petit sourire : « Ma foi, j'ai flâné près du canal. J'adore contempler la nature dans toute sa splendeur automnale ».

Johnny Laguesse, magasinier chez Castorama, a juré en crachant par terre : « Hier, j'avais un rancart avec une gonzesse. On a becqueté ensemble puis on est allé au ciné voir un film de baston ».

Ernest Ménigoute, un ancien légionnaire ayant perdu un bras pendant la guerre d'Algérie, a déclaré au garde-à-vous : « J'ai nettoyé mes armes de collection et rangé ma vitrine de décorations ».

Georges Latouche, une armoire à glace de plus de cent kilos, a certifié d'une voix forte : « Ma fille ainée avait besoin de moi pour déménager son appartement. Je m'suis farci trois étages pendant toute la journée ».

Après ces déclarations, l'inspecteur Lafouine fixe les six hommes et dit : « Messieurs, ce soir un de vous va dormir en prison ! »

Quel est le nom du coupable ?

Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine

36. " Alerte à la bombe "

Le 22 décembre, un terroriste, Sam Hafol, a été arrêté par la police. Il est le chef d'une secte appelée M.R.I (Mouvement Religieux International). Les policiers savent que ce groupe se prépare à faire exploser une bombe nucléaire en plein Paris.

Depuis deux jours qu'il est en prison, Sam Hafol refuse de dévoiler le lieu où a été placée la charge explosive. En fouillant méticuleusement sa maison, les enquêteurs ont découvert un texte enregistré sur une disquette informatique.

Ce message est le seul indice dont dispose l'inspecteur Lafouine pour essayer de localiser l'endroit où le M.R.I va frapper.

Toutes les polices cherchent la bombe atomique que j'ai fabriquée et que le M.R.I a caché dans une armoire d'un chalet suisse. Du haut de son bureau, au second étage de l'Elysée, notre président voit l'ambassade des Etats-Unis pour la dernière fois. Elle explosera trois heures pile avant la fin de cette année et après Noël, quel cadeau !

Le commissaire Gradube fait venir Lafouine. " Le président compte sur vous, dit-il au policier. D'après le texte de Sam, nous n'avons plus qu'une semaine pour découvrir où le M.R.I a caché la bombe ".

" Avons-nous localisé le chalet dont parle le terroriste ? ", demande l'inspecteur.

" Non, répond le commissaire. Nos agents font le maximum, mais trouver un chalet en Suisse est aussi difficile que de chercher une aiguille dans une botte de foin ! "

" De toute façon, continue Lafouine. Je pense que Sam Hafol nous mène en bateau et que son texte est codé. Pour moi, la Suisse est une ruse pour détourner nos recherches ".

" Que comptez-vous faire ? ", demande Gradube avec impatience.

Lafouine se lève et dit : " Si je vais tenter de trouver la clé du message ".

Assis devant sa table de travail, le policier essaie tous les codes qui lui sont connus. Tout à coup, la solution lui apparaît clairement. Il se lève d'un bond, court dans le couloir en bousculant tout sur son passage et arrive en trombe dans le bureau de son supérieur qui, surpris, manque d'avaler son dentier.

" Vite, crie l'inspecteur, faites venir les démineurs. Nous n'avons pas une minute à perdre. Je sais où est la bombe et aussi qu'elle va exploser dans quelques heures seulement ! "

Où est cachée la bombe et quand doit-elle exploser ?